Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 470

Artikel: Presse d'extrême-gauche
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027322

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

scolarisation a profité, en proportion, davantage aux enfants des classes sociales aisées qu'à ceux des classes laborieuses.

Des privilèges tenaces

Le rapport "de l'égalité des chances à l'égalité des niveaux de formation" (1) ne dissimule pas ce constat d'échec relatif. Il le peut d'autant moins que le Grand Conseil a redéfini en 1977 les objectifs de l'école publique. Et si le nouveau texte a été fortement critiqué, l'unanimité semble avoir régné au parlement sur un but au moins de l'école, corriger les inégalités de chance de réussite scolaire des élèves dès les premiers degrés.
Les experts du Département de l'instruction publique posent donc maintenant le problème du savoir que l'école doit transmettre et des moyens qu'elle emploie pour cela. Leurs propositions, très sommairement résumées, s'inspirent davantage de la tradition piagétienne que d'un certain behaviorisme longtemps dominant dans ce domaine. La pédagogie différenciée et par objectifs qu'ils proposent doit permettre d'atteindre à la fin de la scolarité obligatoire un niveau de formation équivalent, mais pas forcément identique pour tous, par des méthodes d'enseignement, d'apprentissage et d'évaluation plus diversifiées que ce n'est le cas aujourd'hui, mieux adaptées aux inégalités de départ, davantage centrées sur la personnalité de l'élève.

Contradictions

En réalité, rien de révolutionnaire dans le fond. On retrouve dans le rapport du groupe de travail sur l'égalisation des chances tous les éléments du discours pédagogique actuel. Insistance sur l'importance de l'école et des réformes scolaires de la société contemporaine, même si on prétend ne pas croire à la réforme de l'une par l'autre. Obsession de l'avenir ; l'école forme les hommes de demain. Fascination du monde non-scolaire, de la vie, qui se déroulerait en dehors de l'école, et qui doit pénétrer à tout prix cette dernière. Importance accordée aux "media" par rapport au message, puisqu'il s'agit davantage d'apprendre à apprendre que d'assimiler des connaissances, etc...
Les contradictions sont nombreuses, et le rapport en relève certaines. Les pédagogues parlent beaucoup de culture, mais ils laissent à d'autres le soin de la définir. Ils veulent lutter contre la domination de la technique, et leur réflexion s'inscrit d'abord dans le cadre d'une technique mise au point par des spécialistes. Ils rejettent l'école unique, ou la veulent autre que Ferry. Non seulement au nom de l'inégalité des chances, mais aussi du pluralisme, confondu dans leur esprit avec la tolérance. La société contemporaine, moins pluraliste que destructurée intellectuellement, semble donc un fait de nature. En fin de compte, ce discours pédagogique permet d'éviter le débat politique, vite qualifié d'idéologique, et de prendre pour des fins les moyens proposés. Il tend ainsi à masquer la réalité vécue quotidiennement sur le tas par les élèves et les maîtres.

Des questions

Reposons donc quelques questions, elles non plus, guère nouvelles :
— Que signifie cet effort de donner à chaque enfant une chance égale de réussite dans une société aussi nécessairement inégalitaire ? Si l'école ne sélectionne pas, la vie, comme diraient les embastillés scolaires, se chargera de le faire ! La valorisation des diplômes qu'entraîne une scolarisation accrue n'est-elle pas d'ailleurs une source supplémentaire d'inégalités sociales, même si l'école est celle de tous ?
— La pédagogie différenciée met l'accent sur l'épanouissement de l'individu. Mais l'école a aussi des fonctions sociales au regard de la collectivité, qui ne sont pas synoymes inévitablement d'uniformisation. Que signifie former des individus à la vie sociale, dans une société qui tend à l'indifférencié ?
— Peut-on se contenter de poser la question des moyens de transmission en renvoyant à d'autres instances la définition de ce qui doit être transmis ? La culture n'est pas un paquet de connaissance, dans lequel on retranche et on ajoute, et les enseignants n'ont pas à veiller seulement à la qualité de l'emballage. Que signifie dans l'apprentissage social cette insistance sur l'avenir, cette indifférence au passé ? Ces questions sont politiquement ambiguës. Comme l'est la réflexion que le rapport propose. D'autant plus que l'école, une fois de plus, est prise ici dans son sens limité, qui exclut l'essentiel des apprentissages laissés à l'économie privée.
Egalité des chances, mais au nom de quelles valeurs ? Ou alors adaptation aux besoins d'une société techniquement complexe et culturellement indifférenciée qui manipule, récupère et phagocyte tout ce qui se dresse contre sa rationalité économique ? Par sa qualité même, le rapport des experts genevois marque les limites du discours pédagogique et la fin des spécialistes. Il n'est pas possible d'éviter sur l'école un débat politique.

1) Département de l'instruction publique (adresse utile : case postale 465, 1211 Genève 3), Commission "Egalisation des chances", Genève, août 1978.

Presse d'extrême-gauche

Est-il possible de sortir des chapelles pour réaliser un projet de journal "de gauche" viable ? A peine un groupe allemand envisageait-il de lancer un quotidien genre "Libération" (en France) qu'un autre groupe se mettait à l'étude du même projet. Le résultat, le 22 septembre deux "numéros 0" paraissaient en Allemagne : "Le quotidien" (Die Tageszeitung), 16 pages, collabore avec Lotta Continua (Italie), Libération (France), Alternativa (Colombie) et un service d'information latino-américain. Il paraîtra lorsqu'il aura 20 000 abonnés. Pour sa part, "Le nouveau quotidien" (Die neue Tageszeitung) a le format inhabituel de 1 mètre sur 70 centimètres. Et il verra le jour, lui aussi, s'il a 20 000 abonnés !